

## > La Maîtrise de Caen

soprani et alti

**Dagan Amsellem, Emmanuel Buon, Valentin Dufour, Jérémy Dumont, Marin Durel, Théophile Edeline, Yann Geffoy-Moreau, Gaston Hamel-Rouyer, Elliott Heurton, Gaspard Jean, Hadrien Joubert, Timothée Laignel, Jean Le Maistre, Hélory L'Hernault-Roulière, Raphaël Loeweistein, Armand Mesmin, Aristide Opdebeck, Louis Ramakers, Félix Renou, Noam Sauvage, Sorhenn Tanguy, Nathan Verbrugge et Priscilia Valdaço**

ténors

**Edgar Francken, Jérôme Gueller, Renaud de Rugy**

basses

**Simon Nivault, Dominique Metzlé, Jean Ballereau**

**Olivier Opdebeck** directeur

**Priscilia Valdaço** assistante

**Julia Katz** administratrice

**Angèle Grimaux-Leduc, Louise Gardan** assistantes à la logistique

**Laura Nativelle** régisseuse technique

**Mathilde de Coupigny** professeur de technique vocale

\*\*\*

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 9 octobre – **Alain** –

*Messe Modale*

02 31 30 48 00 | [theatre.caen.fr](http://theatre.caen.fr) |    

théâtre de Caen

Audition  
de La Maîtrise de Caen

# Jean-Sébastien Bach

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

Les Musiciens de Saint-Julien sont en résidence au *Festival de Lanvellec* 2018-2020.

Les Musiciens de Saint-Julien sont conventionnés par le ministère de la Culture-DRAC de Normandie, et la Région Normandie.

La Caisse des Dépôts est le mécène principal des Musiciens de Saint-Julien.



  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Le théâtre de Caen  
est scène conventionnée  
d'intérêt national art et création  
pour l'art lyrique.



samedi 2 octobre, à 12h  
église Notre-Dame de la Gloriette

## Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

*Cantate BWV 99*  
*Was Gott tut, das ist wohlgetan*

### > distribution

**Paulin Leblanc-La Rosa, Louis Ramakers, Timothée Laignel** sopranos  
**Jérémy Dumont, Félix Renou, Sorhenn Tanguy** altos  
**Renaud de Ruggy** ténor  
**Dominique Metzlé** basse

**Les Musiciens de Saint-Julien**  
**François Lazarevitch** direction musicale et flûtes  
**Elsa Frank** hautbois  
**Hélène Houzel, Guillaume Humbrecht** violons  
**Sophie Iwamura** alto  
**Manon Papasergio** violoncelle  
**Gabrielle Resche** orgue

**La Maîtrise de Caen**  
**Olivier Opdebeek** direction

### > à propos

Lorsqu'on pense aux œuvres de Bach, avec leur construction savante, on n'imagine peut-être pas combien leurs compositions étaient soumises à des contingences pratiques. Il fallait bien sûr respecter le temps liturgique (le quinzième dimanche après la Trinité dans notre cas). Bach possédait une immense culture biblique qui lui permettait de puiser les textes dans le livre sacré, mais trouvait également son inspiration dans des livrets composés expressément pour l'occasion. Les chorals, mélodies simples pouvant être chantées par les fidèles, devaient servir de guide thématique pour les chœurs afin que les fidèles puissent au moins les reconnaître, au mieux les chanter avec les chanteurs professionnels. Le consistoire (l'équivalent du conseil paroissial) faisait également connaître ses goûts, qu'il convenait de flatter. Bach devait ensuite compter sur la qualité des enfants qui lui étaient confiés et des chanteurs adultes à qui il confiait les solos et les parties de chœur. Certaines années étaient fastes, avec d'excellents solistes, tandis que d'autres étaient plus modestes. Enfin, l'ensemble instrumental pouvait varier d'une année sur l'autre. On peut deviner qu'en septembre 1724, alors que Bach est à Leipzig depuis peu, il dispose d'un excellent flûtiste. Peut-être est-ce celui qui s'illustra aussi lors de la *Passion selon Saint-Jean* ? À ce lui-ci, il adjoint un hautbois d'amour, instrument profond et mélancolique qui se marie bien avec la flûte.

Le premier chœur fait la part belle à ces deux instruments, traités en « concertino » (petit ensemble de solistes) par opposition aux cordes qui font office de « ripieno » (orchestre accompagnant les solistes). Le chœur interrompt ce véritable concerto à plusieurs reprises, sur une mélodie de choral écrite par Samuel Rodigast et publiée en 1674. Le texte y déclame que « ce que Dieu fait est bien fait ; ses desseins demeurent justes ».

La basse solo intervient ensuite dans un court récitatif pour déclarer que « la parole divine de vérité est solide et ne nous trompera pas ». Ce récitatif se termine par un arioso accompagné du violoncelle où le chanteur vocalise sur le mot « wenden » (détourner) : Dieu peut en effet détourner le malheur du croyant.

La flûte est de nouveau à l'honneur dans l'air de ténor suivant : « ne te laisse pas abattre, âme craintive ». Les volutes chromatiques de la flûte sont l'expression des tourments de l'âme angoissée.

Le récitatif suivant est confié à l'alto, qui réassure sa confiance en l'alliance fondée avec Dieu, une fois surmontées les souffrances.

Le duo qui suit est l'un des plus extraordinaires de Bach. Le soprano et l'alto dialoguent avec la flûte et le hautbois d'amour sur un motif repris en imitation, avec de longues vocalises sur un basse immuable et staccato. C'est le combat entre l'amertume de la croix et la faiblesse de la chair...

La cantate se termine par le traditionnel choral à quatre voix reprenant la mélodie du début : « Ce que Dieu fait est bien fait ! »